



Les femmes du lac aux âmes parfumées

Xiang hun nu
de Xie Fei

Fiche technique

Chine - 1993 - 1h45

Couleur

Réalisateur :

Xie Fei

Scénario :

Xie Fei d'après le roman de
Zhou Daxin

Image :

Bao Xiaoran

Musique :

Wang Lipin

Interprètes :

Siqin Gaowa

(Madame Xiang)

Wu Yujuan

(La jeune fille HuanHuan)

Lei Keshen

(Que Ershu)

Chen Baoguo

(Ren Zhongshi)



Résumé

Dans les années 1990, un village entre Canton et Shanghai. Madame Xiang, une belle femme d'une quarantaine d'années, dirige d'une main ferme une petite entreprise artisanale de production d'huile de sésame ainsi que la boutique où celle-ci est commercialisée. La réputation de cette huile a dépassé les frontières du pays au point qu'une femme d'affaires japonaise avisée décide d'investir dans le développement de la fabrique. Madame Xiang dirige tout aussi

énergiquement sa vie privée, elle est dans l'obligation de rechercher une épouse pour son fils... et se montre très attentive à l'avenir de sa petite fille. Mariée à un homme difficile plus âgé qu'elle, elle entretient une liaison secrète depuis vingt ans...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

De magnifiques portraits Critique de femmes

A travers l'histoire de Madame Xiang, **Les femmes du lac aux âmes parfumées** dresse un magnifique et saisissant portrait de femmes dans la Chine contemporaine.

"Destin" et avenir de femmes prisonnières de leurs conditions mais assez fortes pour conquérir socialement leur revanche - en dépit du poids et des contraintes des traditions.

S'enrichir est glorieux

L'histoire se déroule près d'un lac qui est la principale source de revenus de tout un village. Tout le monde se retrouve au bord de ses eaux pures où se reflètent roseaux et lotus roses, les pêcheurs, les paysans, les enfants qui pataugent joyeusement au milieu des nénuphars, les adolescents qui vivent leurs premiers émois...

Dans cette campagne magnifiquement filmée du sud de la Chine, travaillée par les bouleversements de la "modernisation" et la violence des traditions communautaires, **Les femmes du lac aux âmes parfumées** expose par le biais d'une fiction fascinante presque tous les symptômes de la société chinoise contemporaine.

Ce film est profondément ancré dans une réalité économique et culturelle. Madame Xiang l'héroïne, applique à la lettre le slogan de feu Deng Xiaoping : "S'enrichir est glorieux" - pour aller à l'abondance, il faut en trouver les ressorts dans la volonté familiale de survivre, d'avancer, c'est-à-dire de chercher à faire fortune - ce que pratique avec ardeur et bon sens l'héroïne.

Fiche distributeur

La Chine actuelle, la Chine profonde, coincée entre mondialisation et retour en force des valeurs traditionnelles... vue du côté des femmes, "l'autre moitié du ciel" comme disait l'autre !

Madame Xiang est une sacrée gonzesse. Un tempérament drôlement trempé. Dure mais attachante, bosseuse et intelligente, elle mène de main de maître la fabrique artisanale qu'elle a créée, malgré un mari feignant et alcoolique, un fils neuneu... C'est une nature qui arrive tout de même à se préserver, en douce, une relation amoureuse qui est depuis longtemps son seul havre affectif dans une vie où la tendresse n'a pas une grosse place. La réussite de Madame Xiang, alliée à un charisme évident, en fait le point de mire de cette bourgade aisée. Reconnue, incontestée et même aimée, elle est à la fois un exemple et le lien pour ce clan qu'elle rassure, qu'elle protège, et qui n'hésite pas à faire appel à elle dans les coups durs. On vient du Japon lui proposer de développer son affaire, elle investit, modernise... elle ne manque pas d'argent, mais vous savez comme moi que ce dernier ne suffit pas à faire le bonheur, et Madame Xiang traîne avec douleur une vie affective foireuse, et, avec une honte tue, sa famille bancal et son amant furtif.

Elle paierait très cher pour s'offrir une famille convenable, et, pour commencer, offre à son fils débile une douce et jolie fille du coin : Huan Huan, dont la famille traverse une passe financière délicate, et qui va faire les frais des besoins de normalité de Madame Xiang.

On pourrait penser que la spectaculaire modernisation de la Chine a achevé de détruire cette fameuse «tradition» que le régime maoïste poursuivait de ses purges et de ses «campagnes

d'éducation". Paradoxalement, la tradition est de retour, plus dure que jamais, mobilisée pour servir la prospérité économique. Le mariage est redevenu le pivot de la Chine d'aujourd'hui : mariages d'enfants, polygamie, unions consanguines, mariage des femmes à des défunts pour perpétuer symboliquement la lignée...

Si la sexualité des femmes hésite moins à s'exprimer, elle n'est pas pour autant gage de liberté : Madame Xiang peut continuer à subir un mari violent, accepter d'être la concubine de son amant (chose courante chez les nouveaux riches chinois), mais elle ne se révolte pas vraiment contre cet état de chose... alors que sa réussite économique pourrait lui permettre de remettre tout cela en cause. Pire, elle reproduit sur une autre femme, plus jeune, vulnérable et résignée, l'oppression qu'elle-même a subie. Huan Huan, lorsque sa belle-mère ouvrira la porte de sa cage, l'incitant à l'envol, semble ne pas croire que la liberté soit possible : elle sait d'avance qu'elle devra sa survie à un subtil équilibre entre une modernité sauvage dont elle ignore les clefs, et une tradition plus dure que jamais, qui fait d'elle, encore et toujours une marchandise.

La Gazette Utopia n°191

Mystérieusement, ce film, Ours d'or du festival de Berlin 93, n'arrive qu'aujourd'hui sur nos écrans. Un film chinois qu'on pourrait qualifier de mélodrame réaliste. Mélo, parce que son héroïne, la courageuse madame Xiang, patronne d'une fabrique d'huile de sésame au bord d'un lac, près de Canton, est mariée à un ivrogne brutal, mère d'un grand fils handicapé mental et maîtresse par intermittence d'un voyageur de commerce indélicat... Réaliste, puisque les affaires d'argent et de commerce qui accaparent madame Xiang évoquent concrètement le passage de la Chine à l'économie de marché et ses conséquences sur les rapports privés.

Tout en suivant une trame romanesque, le réalisateur montre un pays quelque peu schizoïde, à la fois lancé dans la course au profit et figé dans des traditions d'avant Mao. Malgré sa réussite professionnelle, madame Xiang est victime de la domination masculine et, pire, oblige sa jeune bru à s'y soumettre à son tour. Dommage que la réalisation soit essentiellement illustrative. Si la série d'épreuves traversées par l'héroïne engendre un effet d'accumulation et de monotonie, sa trajectoire, jusqu'à un épilogue inattendu, ne manque pas de subtilité.

Louis Guichard

Télérama n°2567 - 27 Mars 1999

Loin d'être un film bucolique, **Les femmes du lac aux âmes parfumées** est une étude de mœurs au sein d'une société chinoise bouleversée par le passage d'une économie planifiée à une économie de marché. Madame Xiang, dirigeante d'une petite entreprise d'huile de sésame, connaît la prospérité grâce à la directrice d'une société japonaise qui achète ses produits. A travers le personnage fort de Madame Xiang, sur lequel repose tout le film, Xie Fei oppose deux tentations contradictoires de la Chine, entre désir de progrès (les mœurs suivent le cours des transformations économiques) et respect des traditions ancestrales. Car ce que Mme Xiang s'autorise (elle a un amant, entre un mari alcoolique et un fils arriéré-mental), elle l'interdit aux autres : le mariage forcé d'une jeune fille endettée de la campagne avec son fils. Toute la seconde partie du film, centrée sur l'affrontement entre les deux femmes, est de loin la plus intéressante. Le film de Xie Fei, Ours d'or à Berlin en 1993, appartient à la veine classique du cinéma chinois : scénario solide, personnages et interprétation justes (Siqin Gaowa, au jeu subtil et dense), vrai sujet, qui problématise les enjeux de la société chinoise actuelle tout en épousant les exigences gouvernementales qui aiment que le cinéma prenne en charge les nouveaux mots d'ordre du régime (l'économie de marché en fait partie). La mise en scène, illustrative, gentiment académique, au service de l'histoire et des personnages, est le maillon faible de ce cinéma romancé davantage joué par des comédiens que filmé par un metteur en scène. Au nom de cette abnégation, qui veut que le film soit d'abord au service d'un propos solide, le cinéma n'étant pas en Chine une fin en soi. Le film sert son sujet mais se sert trop peu des moyens du cinéma pour bien le servir.

Charles Tesson

Cahiers du Cinéma n°534 - Avril 1999

A la conquête de sa revanche

Le scénario du film de Xie Fei est la terrible histoire d'une histoire qui recommence : répétition d'une oppression par une femme qui en fut victime, sur une autre, sa cadette.

Mais cette répétition n'est pas la reproduction figée de codes anciens (comme ce que décrivent, par exemple, les films de Zhang Yimou) : le film la désigne clairement comme un usage moderne des systèmes classiques.

Dans une société où la course à l'argent s'est substituée aux quelques valeurs solidaires imposées par le maoïsme, le triste but d'une existence brisée dès l'enfance (comme celle de Madame Xiang) n'est peut-être que de défendre une pratique plus violente encore de la tradition, un bien-être tout neuf qui servira de compensation aux malheurs de la personne. D'assurer au malheureux "héritier" au moins les apparences de sa charge (continuer la lignée), tout en développant la base toute nouvelle de la respectabilité familiale, l'argent du commerce, argent "moderne" par excellence.

Madame Xiang peut aller jusqu'à continuer de subir un mari violent et détesté, jusqu'à accepter de devenir la concubine de son amant (ce qui est redevenue monnaie courante chez les nouveaux riches), jusqu'à sacrifier une jeune fille, parce que c'est ainsi que son pouvoir s'est constitué : elle a travaillé, elle a réussi dans son village, et c'est elle qui signe le contrat japonais car c'est elle qui sera le maître de l'argent. Emancipation ? Plutôt destin social d'une femme prisonnière de sa condition mais assez forte pour conquérir socialement sa revanche.

Conquérir sa revanche, mais non le bonheur. Cette "aspiration de l'individu", et le film en témoigne durement,

n'a pas sa place dans la société chinoise décrite par Xie Fei : contre les aléas du marché et de la politique, face au règne généralisé de la concubine et de la triche, face à un régime à la fois répressif et sans volonté, seul le lien au groupe (famille, village) garantit la survie de l'individu. Et les lois du groupe sont implacables, Madame Xiang et sa belle-fille le savent. Comment expliquer sinon leur absence de révolte, et comment expliquer la fin du film ?

Alors que c'est une idée de bonheur que Madame Xiang lui propose en lui suggérant de divorcer, Huanhuan ne peut que dire, "qui voudra de moi...". Elle aussi sait qu'elle ne devra sa survie qu'à un délicat équilibre entre une modernité sauvage dont elle ignore tout, et une tradition plus dure que jamais qui font d'elle, encore et toujours, une marchandise.

Marie-Pierre Muller

Traductrice - Dossier distributeur

Le réalisateur

Né le 14 Août 1942 à Shaanxi. Diplômé de l'Académie de Cinéma de Pékin, section réalisation en 1965 (dernière promotion avant la fermeture de l'Académie pendant la Révolution Culturelle).

À la réouverture de l'Académie en 1978, il devient metteur en scène pour le cinéma et le théâtre, et chargé de cours. La même année, il réalise son premier film. En 1979, il est nommé professeur et continue à mettre en scène.

Dossier distributeur

Filmographie

Fire boy 1979

Le guide
1980

Xiangnu Xiao-Xiao 1986
La jeune fille Xiao Xiao

Ben Min Niam 1990
Neige noire

Soleil sur le toit du monde 1992

Xiang Hun nu 1993
Les femmes du lac aux âmes parfumées

Hei Ma 1995
Conte mongol